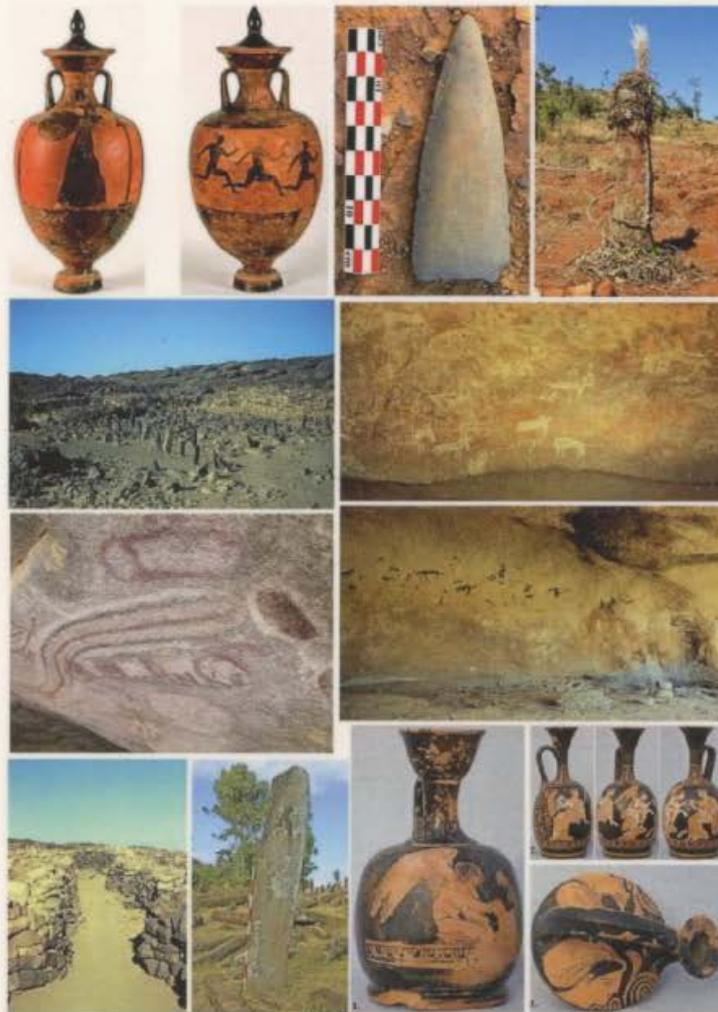


Actes du colloque

***La recherche archéologique en Afrique :
Hommage au Professeur Jean Devisse***

6-7-8 décembre 2011, Paris



Sous la direction de

Manuel Gutierrez, Élodie de Faucamberge, Élisée Coulibaly

Équipe Ethnologie préhistorique - thème Afrique (ArScAn – UMR 7041)

Maison d'Archéologie et d'Ethnologie – Maison René Ginouvès

21 allée de l'Université

92 023 Nanterre Cedex

© Éditions Sépia, 2015

ISBN 978-2-84280-270-7

Maquette et mise en page : Élodie de Faucamberge



6, av. du Gouverneur-Général-Binger
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél. : 01 43 97 22 14
Fax : 01 43 97 32 62
www.editions-sepia.com
sepia@editions-sepia.com

Actes du colloque

La recherche archéologique en Afrique :

Hommage au Professeur Jean Devisse

6-7-8 décembre 2011, Paris

Sous la direction de

Manuel Gutierrez, Élodie de Faucamberge, Élisée Coulibaly

Équipe Ethnologie préhistorique - thème Afrique (ArScAn – UMR 7041)

Maison d'Archéologie et d'Ethnologie – Maison René Ginouvès

21 allée de l'Université

92 023 Nanterre Cedex

La recherche archéologique en Afrique

Hommage au Professeur Jean Devisse

Sommaire

Jean Devisse	p.7
Comités	p.9
Introduction par Manuel GUTIERREZ	p. 11
Allocution de Manuel GUTIERREZ	p. 15
Allocution de Jean CHAVAILLON	p. 21
Hommage au Professeur Jean Devisse par Bienvenu Denis NIZESETE	p. 23
<i>Circulations et échanges dans le Hodh mauritanien, zone-refuge au Néolithique, Sylvie AMBLARD-PISON, Alain PERSON</i>	<i>p. 27</i>
<i>Les vases à parfum de la nécropole d'Apollonia (Libye). Les résultats des analyses chimiques de contenus, Dominique FRERE</i>	<i>p.45</i>
<i>Étude typologique de la céramique de la couche 1 de l'amas coquillier de Songon Kassemblé : contribution à la connaissance de l'histoire de la zone lacustre de Côte d'Ivoire, Kouakou Siméon KOUASSI</i>	<i>p. 59</i>
<i>Max Raphaël et l'art rupestre d'Afrique, Manuel GUTIERREZ</i>	<i>p. 69</i>
<i>Site archéologique de Tchitundu-Hulu (Angola) : candidat au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, Ziva DOMINGOS</i>	<i>p. 81</i>
<i>Stèles phalliques de Chelba-Tutitti (Éthiopie) : lieu cultuel ou cénotaphes? Jean-Paul CROS, Roger JOUSSAUME, Régis BERNARD, Sophie CORSON</i>	<i>p. 93</i>
<i>L'histoire de l'art africain et ses patines croûteuses : les scientifiques face aux mirages tellem, Laurence LANDAIS</i>	<i>p. 107</i>
<i>L'histoire des Toubou ... perdue dans les sables ? Catherine BAROIN</i>	<i>p. 119</i>
<i>Céramique grecque à Apollonia de Cyrénaïque (Libye), Jean-Jacques MAFFRE</i>	<i>p. 129</i>
Résumés des communications orales	p. 139
Remerciements	p. 155



**Jean
Devisse†
(1923-
1996)**

mettre en lumière un patrimoine africain peu connu, elle a ouvert ses portes à Paris en 1993, puis s'est rendue les trois années suivantes dans six pays ouest-africains : le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, le Niger, la Mauritanie et la Guinée. Pour la première fois, la richesse archéologique et artistique de l'Afrique était aussi présentée aux pays d'origine des objets exposés. Le colloque organisé en 2011 se veut un hommage à son importante contribution à l'archéologie et à l'histoire de l'Afrique.

Agrégé et historien médiéviste de formation, c'est à partir de 1958 que Jean Devisse se tourne vers l'Afrique. Il enseigne à l'université de Dakar puis à l'université de Paris I au sein de laquelle il devient Professeur en 1977 et où il enseigne l'histoire et l'archéologie de l'Afrique. Jean Devisse a dirigé de nombreux travaux universitaires ; ce sont plus de 250 mémoires et thèses qu'il a suivis jusqu'à son décès. On retiendra de ses travaux de terrain le grand chantier-école de Tegdaoust en Mauritanie. Il a laissé une impressionnante somme de publications scientifiques, au premier rang desquelles doit être citée l'« Histoire Générale de l'Afrique » de l'UNESCO en 8 volumes à laquelle il prit une part active et dont il fut le rapporteur du Comité Scientifique dès 1972. Le considérable travail sur « L'image du noir dans l'art occidental », en 2 volumes, dont il est le co-auteur, doit également être signalé.

Jean Devisse a participé à de nombreux colloques internationaux dans lesquels il a abordé des thèmes sur l'Afrique aussi divers que l'apport de l'Archéologie à l'Histoire, l'esclavage, la métallurgie, le commerce transsaharien ou encore l'architecture islamique. L'un des derniers grands défis de Jean Devisse fut la préparation et la mise en place d'une exposition hors du commun : « Vallées du Niger ». Conçue comme une exposition itinérante destinée à

Comités

Comité d'organisation

Manuel Gutierrez, Maître de conférences (HDR), université de Paris 1, responsable de l'équipe Afrique¹ (UMR 7041) ; **Élodie de Faucamberge**, post-doctorante, équipe Afrique (UMR 7041) ; **Élisée Coulibaly**, chercheur associé équipe Afrique (UMR 7041), président de la Société des Africanistes.

Comité d'honneur

Dola L. Angèle Aguihah, Professeur à l'université de Lomé (Togo) ; **Paul Benoit**, Professeur émérite à l'université de Paris I (France) ; **Hamady Bocoum**, Directeur de l'IFAN, université Cheikh Anta Diop (Sénégal) ; **Jean Chavaillon**, Directeur de Recherches, CNRS (France) ; **Jean-Baptiste Kiethega**, Professeur à l'université d'Ouagadougou (Burkina Faso) ; **Pierre De Maret**, Professeur à l'université Libre de Bruxelles (Belgique) ; **Alain Schnapp**, Professeur à l'université de Paris I (France).

Comité scientifique

Manuel Gutierrez, Maître de conférences (HDR), université de Paris I Panthéon-Sorbonne ; **Élodie de Faucamberge**, post-doctorante, équipe Afrique (UMR 7041) ; **Élisée Coulibaly**, chercheur associé, équipe Afrique (UMR 7041) ; **Sylvie Amblard-Pison**, chargée de recherches au CNRS ; **Catherine Baroin**, chargée de recherches au CNRS ; **Paul Benoit**, Professeur émérite, université de Paris

I ; **Hamady Bocoum**, Directeur de l'IFAN, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal) ; **Jean-Paul CROS**, Anthropologue, équipe Afrique (UMR 7041) ; **Pierre de Maret**, Professeur, université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Benoît Poisblaud**, archéologue à l'INRAP.

Comité de lecture

Michel Bonifay, Chargé de Recherche au CNRS, UMR 7299 ; **Gérard Chouin**, Directeur scientifique de l'IFRA, Nigéria ; **Christian Dupuy** Chercheur associé, IMAf ; **Laurent Gagnol**, Professeur contractuel à l'université de Grenoble I ; **Alain Gallay**, Professeur, université de Genève ; **Yves Gauthier**, Directeur de recherche au CNRS ; **Claudine Karlin**, IRHC honoraire au CNRS (UMR 7041) ; **Jean-Célestin Ky**, Maître de conférences au CAMES ; **Marianne Lemaire**, Chargée de Recherche au CNRS (IMAf) ; **Richard Oslisly**, Chargé de recherches à l'IRD, UMR PALOC, Yaoundé ; **Alain Person**, maître de conférences à l'université de Paris VI ; **Benoît Poisblaud**, INRAP ; **Frédérique Valentin**, chargée de Recherche au CNRS (UMR 7041) ; **Manuel Valentin**, maître de conférences au Muséum National d'Histoire Naturelle ; **Élizabeth Vignati**, chercheur associé au LAM ; **Robert Vernet**, Centre Inter-Africain d'Archéologie, Institut Mauritanien de Recherches Scientifiques ; **Thomas Vernet**, maître de conférences, université de Paris I Panthéon-Sorbonne ; **Julien Volper**, conservateur adjoint au musée de Tervuren. Et avec la collaboration d'**Anne Mayor** chargée de cours, université de Genève, et de **Philippe Beaujard**, Directeur de recherche émérite CNRS.

¹ L'équipe Afrique a depuis lors été rattachée en tant que thème à part entière à l'équipe Ethnologie préhistorique (UMR 7041).

Introduction

La table ronde sur *La recherche archéologique en Afrique : hommage au Professeur Jean Devisse* s'est déroulée à Paris, du 6 au 8 décembre 2011, dans trois lieux différents de la capitale : le centre Panthéon de l'université de Paris I, la Mairie de Paris et le centre Malher (université Paris I), un lieu emblématique où Jean Devisse a donné ses premiers cours sur l'archéologie africaine.

La Table ronde fut organisée par l'équipe de recherches sur l'Afrique et ArScAn de l'UMR 7041 du CNRS, avec le soutien de la Mairie de Paris. Dès le premier appel à communication nous avons affiché notre volonté d'une grande ouverture pour cette réunion internationale en invitant à participer tous ceux qui en Afrique, en France ou en Europe, souhaitaient rendre hommage à ce grand chercheur et formateur que fut Jean Devisse, décédé quinze ans auparavant, et qui fut l'un des pionniers de la recherche archéologique en Afrique.

Ce colloque a été un succès : 26 communications ont été présentées au cours de ces trois journées, avec des sujets très variés portant sur la métallurgie, la céramique, la méthodologie, l'art rupestre, la tradition orale, l'urbanisme, les monuments funéraires... Ce sont quinze pays qui ont été représentés par les participants (Togo, Madagascar, Côte d'Ivoire, République du Congo, République Centrafricaine, Cameroun, Angola, Tunisie) ou par leurs recherches (Burkina Faso, Mauritanie, Libye, Niger, Maroc, Éthiopie, Tchad).

En tout une trentaine de propositions de communication nous sont parvenues au moment de l'ouverture de la table ronde et nous avons eu seulement quatre défaillances

dues en particulier à des questions d'obtention de visa pour venir en France. Sur l'ensemble des communications présentées seule une partie figure dans les Actes, certaines ne sont pas arrivées au moment de la mise en page, d'autres ne correspondaient pas aux critères de publication établis par les comités d'organisation et de lecture. Toutefois, les résumés des communications orales ont été intégrés à la fin du volume.

L'organisation de l'ouvrage suit l'ordre de présentation des communications. Précédées par deux allocutions prononcées en ouverture de la réunion, l'une de M. Gutierrez qui retrace brièvement le parcours scientifique de Jean Devisse, l'autre de J. Chavaillon qui montre avec beaucoup de sensibilité les valeurs de son collègue de recherches et d'enseignement sur l'Afrique. Il y a ensuite un hommage de l'un de ses anciens étudiants qui retrace le parcours du thésard de son arrivée en France jusqu'à la soutenance.

La communication de S. Amblard-Pison et A. Person montre à travers une étude de cas au Sahara méridional, l'adaptation des sociétés africaines à leur milieu dans des conditions de péjoration climatique. Des villages placés en hauteur, dans des dhar, et datés du néolithique présentent des vestiges de la vie quotidienne de ces populations qui utilisaient la céramique et broyaient leurs productions agricoles pour subvenir à leurs besoins. Agriculture qui pouvait se développer dans des jardins aménagés avec des sédiments remontés depuis le baten, dans la partie inférieure des falaises.

La présentation suivante aborde des analyses chimiques destinées à connaître le contenu des vases à parfums d'une nécropole d'Apollonia en Libye. D. Frere indique que les analyses réalisées sur un corpus de 13 vases montrent que le contenu de ces objets est

plutôt du domaine des huiles parfumées que d'autres liquides, comme le vin par exemple. Les huiles parfumées étaient fabriquées à partir des produits naturels, végétaux, laitiers et des fixatifs comme le miel par exemple. La provenance des vases implique un rapport avec des pratiques funéraires qui restent à définir. La chronologie de ces vases est du milieu du IV^e siècle av. J-C.

L'étude de la céramique est également abordée dans la communication de K. S. Kouassi, mais sous un angle typologique. La céramique provient d'une région lacustre de la Côte d'Ivoire et se trouve associée à des restes osseux humains dans un contexte d'amas coquillier. Du point de vue typologique les récipients ont globalement un aspect sphérique et sont classés en deux groupes, l'un constitué de pots, l'autre de vases plutôt ouverts à l'allure d'assiette. Les deux groupes auraient été associés au service des repas plutôt qu'au transport ou au stockage de liquides. L'association avec des squelettes suggère une utilisation comme mobilier funéraire.

Le croisement des approches méthodologiques, cher à Jean Devisse, est utilisé pour l'analyse d'un site d'art rupestre du sud de l'Angola. M. Gutierrez s'appuie sur les conceptions de Max Raphaël, en particulier sur la notion d'ensemble cohérent, pour proposer une lecture de la paroi peinte du site de Macahama dans la province de Namibe. La reconstitution de l'ensemble peint permet d'identifier au moins quatre groupes de figures qui s'organiseraient de gauche à droite. Elle permet de proposer une interprétation qui serait une longue histoire retraçant l'apparition de la vie jusqu'à sa fin inéluctable qu'est la mort.

L'art rupestre est aussi présent dans la communication présentée par Z. Domingos qui aborde, à travers les sites de Tchitundo-

hulo, province de Namibe, Angola, la question de la protection et de la patrimonialisation des sites culturels, en particulier les sites archéologiques. L'un des objectifs de la politique de valorisation des sites est l'inscription de l'ensemble Tchitndo-hulo sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La question de la dégradation naturelle des surfaces rocheuses avec gravures et des parois peintes est également abordée et des mesures préventives sont proposées.

Entre création artistique et archéologie funéraire, la communication collective présentée par J.-P. Cros *et al.* aborde le rôle des stèles lithiques de Chelba Tutitti d'Éthiopie avec une interrogation sur leurs éventuelles fonctions. Les sondages et fouilles pratiqués sur le site n'ont fourni aucune trace de sépulture ni de squelette, l'acidité du sol aurait pu jouer un rôle dans la conservation des restes osseux. Le cas d'un tertre fouillé où une fosse aurait pu exister et correspondre à une structure funéraire serait un exemple. Toutefois, l'absence de restes osseux permet d'évoquer l'hypothèse d'un site cultuel voué à la fertilité, sans fonction funéraire.

Toujours dans le domaine de la création artistique africaine, l'article de L. Landais aborde l'étude des patines des statues Tellem présentées au public lors d'une exposition consacrée aux Dogon au Musée du quai Branly en 2011. Les analyses physico-chimiques de la patine, qui est l'une des caractéristiques de ces statues, montrent une différence entre objets Tellem et objets Dogon. La patine granuleuse serait spécifique aux objets Tellem et, une autre spécificité est qu'elle ne contient pas de sang. L'auteur regrette que ces analyses ne soient pas présentées d'une manière plus détaillée dans l'exposition.

L'histoire ancienne des Toubou est traitée par C. Baroin à travers l'analyse critique d'une thèse de doctorat dirigée par J. Devisse en 1993. L'auteur signale l'absence d'études approfondies et la rareté de sources écrites sur ce peuple, en particulier sur des périodes anciennes. Devant cette carence l'auteur de la thèse a orienté son travail seulement sur l'Antiquité. Parmi les sujets de controverse il y a l'absence de pouvoir coercitif au sein de la société Toubou, qui conduit à la classifier d'anarchique, ce que l'auteur de la thèse récuse. D'autres aspects comme les origines ou les ancêtres probables des Toubou font l'objet de désaccords. Mais c'est surtout l'absence de sources qui rend l'écriture de l'histoire difficile.

Le dernier article concerne la découverte d'un important corpus de vases grecs en Cyrénaïque, Libye, mis au jour lors des travaux d'aménagement dans les années 2000. Le corpus de 150 pièces provient de

tombes de la nécropole occidentale et présente des amphores complètes avec des décors figurant Athéna ou des athlètes en action. La situation stratigraphique précise des objets est mal connue à cause des conditions de découverte : fouille de sauvetage au milieu des engins de chantier. La date de fabrication de la céramique serait le milieu du IV^e siècle av. J.-C. Les illustrations montrent la qualité des objets.

Le volume se termine par la présentation des résumés des communications orales qui par leur diversité montrent, chacune à leur manière, l'importance de l'hommage rendu au Professeur Jean Devisse.

Manuel GUTIERREZ, Maître de conférences (HDR), université Paris I Panthéon-Sorbonne, responsable du thème Afrique (UMR 7041).

Étude typologique de la céramique de la couche 1 de l'amas coquillier de Songon Kassemblé : contribution à la connaissance de l'histoire de la zone lacustre de Côte d'Ivoire

Résumé : La céramique apparaît dans la civilisation de l'humanité dès le Néolithique et se maintient jusqu'à l'époque industrielle. Elle constitue un indice important pour l'élaboration du passé humain à travers la mise en évidence du degré de technicité des populations, par l'étude des cultures et de la succession de leurs faciès. Sa forte proportion dans les coquillères rend possible cette observation par l'apport d'enquêtes orales et de sondages archéologiques. Les résultats de la campagne 2008 de Songon Kassemblé présentés à l'occasion de ce colloque en hommage au Pr Jean Devisse, qui a aidé de 1969 à 1974 à la formation du premier archéologue ivoirien (Dr. Diabaté Victor), suscitant ainsi des vocations locales, permettent grâce à l'étude de la céramique de la couche 1 de Songon Dagbé, d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance de l'histoire globale des populations qui ont peuplé le pourtour des lagunes de Côte d'Ivoire de 1500 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.

Mots-clés : Céramique, amas coquilliers, ostéothèque, Songon Dagbé, Songon Kassemblé, Côte d'Ivoire.

Introduction

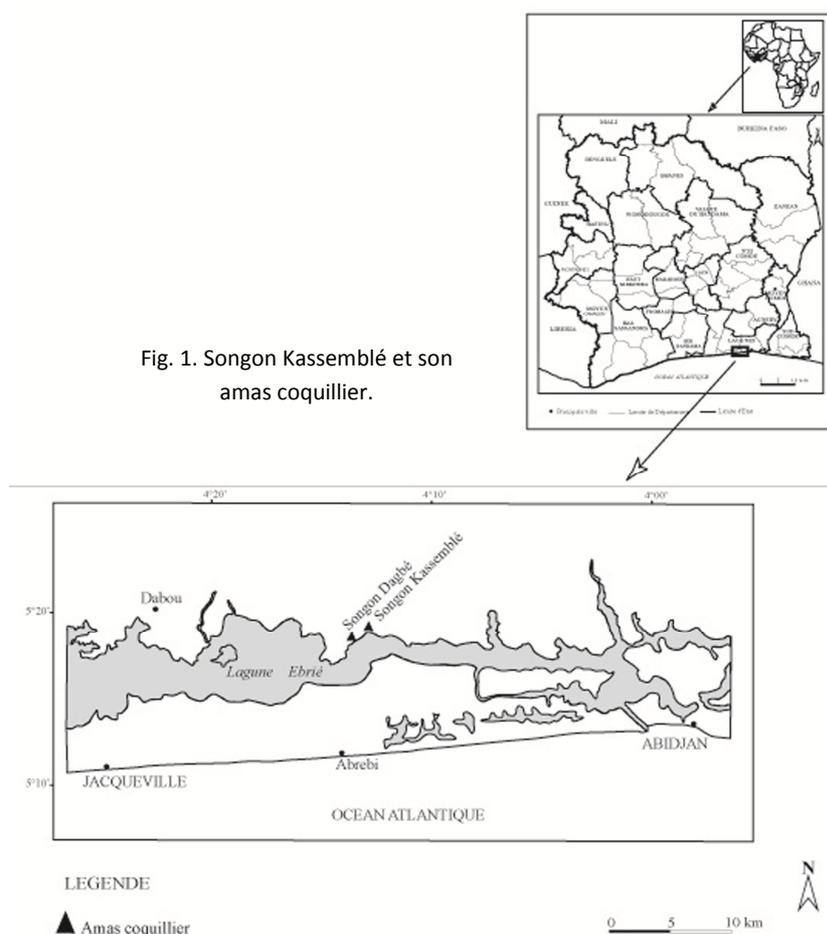
Les céramiques, artefacts de premier plan rencontrés sur la plupart des sites archéologiques de par le monde, concourent par analyse, à définir différentes traditions et réseaux d'échanges d'après les techniques de façonnage et les matières premières employées. Les résultats qui découlent de l'étude céramique de la coquillère de Songon Kassemblé, ne dérogent pas à cette règle. Ils fournissent de plus en plus de documents sur la connaissance des proto-Lagunaires, auteurs des amas coquilliers de la Lagune Ebrié (fig.1).

La présente étude, porte sur 127 fragments de céramique provenant de la couche 1 (C1), pour l'étude des formes, sur un total de 161 tessons de céramiques exhumés lors des sondages effectués du 3 au 14 novembre 2012 par nos soins¹. L'objectif poursuivi, dans la reconstitution du puzzle qu'est le passé technique et matériel de la côte ivoirienne, est d'identifier les caractéristiques de ces céramiques, qui sont associées à l'essentiel des vestiges osseux exhumés sur le site, à l'occasion de précédents travaux avec des paléanthropologues portant sur la constitution d'une ostéothèque à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), en vue de pouvoir les comparer avec ceux de la couche 1 de Songon Dagbé décrites et datées de 1320 à 1510 par R. Chenorkian (1984, p.21)². C'est donc là une tentative

¹ Les 127 fragments de céramiques représentent ceux dont il nous a été possible de reconstituer les formes. Les 34 tessons non dessinés sont des fragments de corps qui ne se rattachent à aucun des fragments d'encolure. Ils ont cependant été utilisés pour apprécier la qualité de la pâte et les décors.

² Les investigations de Robert Chenorkian à Songon Dagbé font suite à l'appel de Raymond Mauny, alors chef de la section archéologie de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) à Dakar-Sénégal. Celui-ci après avoir observé en 1969 les coquillères de Songon Dagbé, Songon Kassemblé et Tchotchoraf (région de Dabou située à 30 km à l'ouest d'Abidjan), affirmait que : « [...] il est possible d'y faire de la stratigraphie, d'où la nécessité

Fig. 1. Songon Kassemblé et son amas coquillier.



d'analyse intégrée de sites distants de deux kilomètres, avec pour objectif de déceler la logique qui les sous-tend et de comprendre une partie du passé matériel de la région et du contexte archéologique des ossements collectés. Pour y parvenir nous nous appuyons sur un cadre de référence large qui vient enrichir les études entreprises depuis les années 1980 à Songon et sur le rivage alladian³.

d'y conduire et rapidement des fouilles [...] » (Mauny 1972, p.22). Jean Polet mènera une étude sur leur réutilisation dans îles Eotilé (sud-est de la Côte d'Ivoire) et Philippe Leclerc effectuera les premières fouilles à Songon Dagbé. Il y sera suivi à partir de 1976 par Robert Chenorkian dont les travaux permettront entre autre d'établir une méthode de fouille et d'exhumer divers vestiges.

³ Cf. les travaux de Robert Chenorkian, Josette Rivallain (1984) : Apports des sondages archéologiques et des résultats d'enquêtes orales à la connaissance du milieu marin et humain du littoral du pays Alladian. *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), Tome XII, p.43-67) ; Fatten Es Saddi (1979) : La céramique du site de

Le cadre de référence typologique vise à rechercher dans tout ensemble archéologique, des combinaisons d'attributs ou des attributs techniques de fabrication, de formes, de matières premières, caractéristiques de cet ensemble. Ils permettent de le différencier d'ensembles de chronologie différente ou contemporaine appartenant à des faciès culturels différents ou contemporains (Perles 2005). Les tendances de la typologie moderne privilégient les définitions plus détaillées et la création d'une systématique. Celle-ci, est applicable aux objets de toutes périodes en n'importe quel point du monde, en isolant les caractères dont la

synthèse en constitue les identités (Brézillon 1969, p.246-247). La typologie s'élabore donc sur la base de l'observation des données techniques et morphologiques. Les objets sont lus et classés par type les uns par rapport aux autres pour faciliter la comparaison, en ne s'appuyant que sur les attributs les plus pertinents (Vialou 2004, p.1348-1349).

Notre cadre de référence s'appuie sur J.-C. Gardin *et al.* (1985, p.8-32), G. Camps (1979, p.209-212) et H. Balfet *et al.* (1989). Nous adjoignons à ces auteurs d'autres chercheurs qui seront mentionnés au fur et à mesure du fait, de la ressemblance des céramiques qu'ils étudient avec celles de notre espace. Les éléments pris en compte concernent les critères morphologiques et des orientations

Songon Dagbé. Inventaire, Essai d'analyse et de typologie. *Godo Godo*, revue semestrielle de l'Institut d'Histoire d'Art et Archéologie Africains (IHAAA), n°4 et 5, p.14-78), Kouassi Kouakou Siméon (2007).

sur la description des décors de fragments de bords et de cols, vu l'absence de vases entiers. Ceux qui n'entrent pas dans ces catégories (34 sur 161 fragments) ont été en outre utilisés pour l'appréciation des épaisseurs, des dégraissants employés et également des décors.

Les analyses de la morphologie, du décor et de la nature des pâtes céramiques sont les différentes étapes de notre démarche.

Approche morphologique

L'étude morphologique consiste selon la formule de M. de Bouard *et al.* (1987, p.14) à établir un catalogue des formes pour saisir les différents rapports, par exemple entre hauteur totale et diamètre d'ouverture, pour apprécier l'envergure du récipient, pour déterminer une fonction précise et pour opérer des classements plus détaillés à l'intérieur d'un même ensemble ; le but poursuivi étant de caractériser un groupe ou une production. L'étude morphologique des céramiques de la couche 1⁴ de l'amas coquillier de Songon Kassemblé, dans ce contexte, s'évertuera à une analyse des panses, des bords, des cols et donc des fragments d'encolure représentant 127 fragments étudiés sur un total de 161. Ce choix est guidé par le fait que nous n'avons récolté que des fragments. La forme sphérique en général⁵, qui se décline en récipients à profil discontinu ou continu, est identifiée pour nous permettre de faire une description plus approfondie.

⁴ Au cours de cette campagne nous avons formellement identifié trois couches que nous avons numérotées couche 0 (couche superficielle), 1 et 2. La couche 1 que nous traitons particulièrement fait 30 cm. Elle est composée de *Corbula trigona* abondants et concentrés, d'ossements humains fragmentés et de 53 fragments de céramiques marqués par une teinte claire.

⁵ Le récipient est sphérique, sphéroïde ou globulaire, lorsque le diamètre maximal est situé à mi-hauteur en d'autres termes lorsqu'il possède un grand axe horizontal sub-médian (Aguigah 1986, p.204-205 ; François 2002, p.26).

Les récipients sphériques à profil discontinu

Les récipients sphériques à profil discontinu sont des vases à inflexion et à panse convexe (figure 2). Au nombre de 119, les récipients sphériques à profil discontinu représentent 94,41 % de l'ensemble des céramiques reconstituées et sont tous des vases fermés, leurs diamètres maximums étant en effet, supérieurs à leurs diamètres à l'ouverture. Les différentes épaisseurs mesurées à divers endroits des fragments (corps, ouverture, carène) se situent entre 0,5 cm et 3,2 cm. Les récipients identifiés, à première vue, s'apparentent à des pots, c'est-à-dire des récipients avec ou sans col et dont le diamètre minimal est supérieur ou égal au tiers du diamètre maximal ($\emptyset m \geq 1/3 \emptyset M$). Dans ce groupe, neuf vases sont profonds (figure 2d, i), c'est-à-dire que leur hauteur est supérieure au diamètre maximum, ce qui représente 7,90 % des récipients, et 110 sont larges (figure 2a-c, e-h, j), leur hauteur est inférieure au diamètre maximum soit 92,10 %.

L'ensemble des récipients de ce groupe est à carène haute : la carène se trouve à proximité du col ou de l'ouverture, et les cols sont séparés de la panse par une légère inflexion. Ces céramiques ont en outre un fond arrondi marqué. Les bords, partie haute du profil (Camps 1979, p.214), ont été épaissis afin d'ajouter à la solidité des vases. Ils sont marqués par une relative variété, ainsi, nous avons :

- un bord droit (figure 2a) : la lèvre a un aspect plat à façonnage simple ;
- un bord éversé (figure 2b, c) : la lèvre arbore une morphologie plate à ressaut interne ;
- des bords infléchis (figure 2d, e, f, g, h, i, j) : la lèvre a une forme plate à ressaut externe et un axe plus ou moins rectiligne.

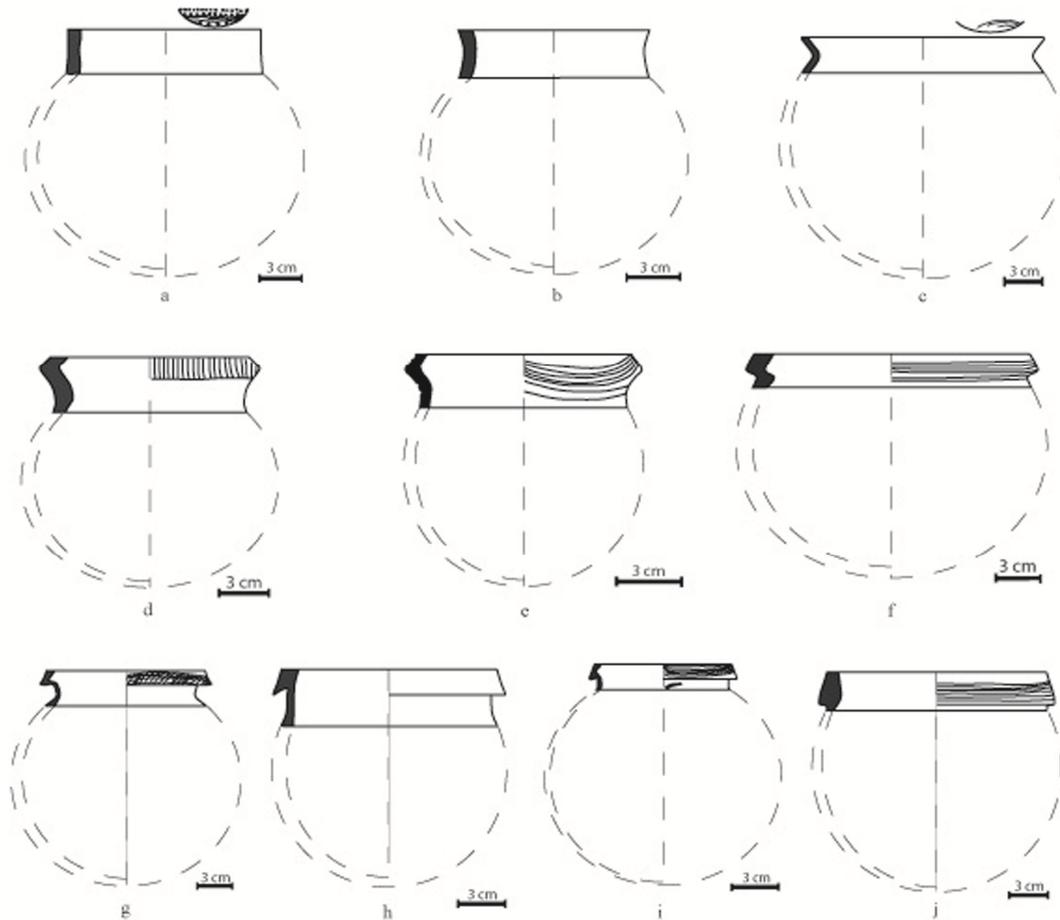


Fig. 2. Vases sphériques à profil discontinu de Songon Kassemblé.

La forme généralement ourlée de ces lèvres, qui leur donne par conséquent un aspect épaissi, est obtenu du point de vue technique par ajout de colombin.

Au niveau morpho-fonctionnel, ces récipients sphériques à profil discontinu pourraient avoir été utilisés, à l'origine, plus pour le service des repas plutôt que pour conserver l'eau. Le cadre physique du site constitué de vastes étendues d'eau (lagune et rivière) a pu dicter ce choix vu que, manifestement, la quête d'eau ne devait pas constituer un problème comme cela est le cas dans les zones arides ou de montagnes. Les récipients en présence, peuvent être assimilés à des pots (Balfet *et al.* 1989, p.9 et p.19) : récipients fermés, munis ou non de cols et, dont la hauteur est généralement comprise entre une et deux fois (ou sensiblement inférieur) le diamètre à l'ouverture. Le second

ensemble de céramique identifié, à la différence du premier, a un profil continu.

Les récipients sphériques à profil continu

Les vases sphériques à profil continu et à base arrondie représentent 5,59 % des céramiques étudiées (figure 3). On trouve dans ce groupe un récipient ouvert, c'est-à-dire un vase dont le diamètre à l'ouverture correspond au diamètre maximum, à l'image de la figure 3a, et 7 récipients fermés à l'image des figures 3b et 3c pour la part restante. Ces derniers, sans moyen de préhension et sans col, sont remarquables par leur carène saillante. Leurs épaisseurs oscillent entre 0,7 cm et 3,10 cm et les diamètres à l'ouverture entre 12 cm et 18 cm en moyenne. Deux types de bords, aux lèvres plates, sont reconnus à ces récipients :

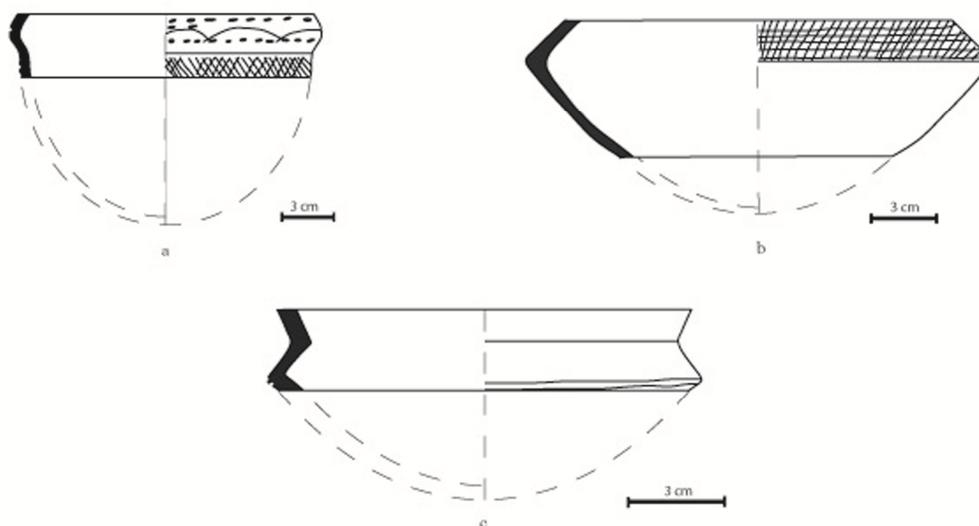


Fig. 3. Vases sphériques à profil continu de Songon Kassemblé.

- bord infléchi à façonnage simple (figure 3a) ;
- bord évasé à ressaut externe (figure 3b) ;
- bord évasé à ressaut interne (figure 3c).

Les vases de ce groupe sont tous larges avec toutefois trois configurations au niveau de la position de la carène par rapport au reste du contenant. Ainsi, on remarque un vase à carène haute (figure 3a), deux à carène médiane (figure 3c) et quatre à carène basse (figure 3b) soit respectivement 22 %, 37 % et 41 % en proportion. En tenant compte de leur envergure, nous pouvons conclure, comme pour le premier ensemble, que ces vases étaient destinés au service des repas. Les vases b et c (figure 3) ont une allure d'assiette au vue de leur aspect évasé. Cependant leurs diamètres à l'ouverture inférieurs à cinq fois la hauteur ne permet pas de les classer comme tels.

Le traitement apporté à la pâte argileuse lors de la finition, concoure, également, à la mise en relief des caractéristiques techniques des céramiques de la campagne 2008 de Songon Kassemblé.

Éléments de finition

Nous comprenons par éléments de finition, les décors et les ajouts de la pâte céramique. Nous les abordons par une analyse de tous les fragments, à la fois de corps et d'encolure. Les 161 fragments de céramiques (127 fragments dits d'encolure et 34 tessons de corps) de la couche 1 sont pris en compte dans leur ensemble.

Les décors

Les techniques de décoration mises en évidence sont constituées d'incisions, d'impressions, d'une association incisions-impressions (figure 4) et d'ajout de pâte. Plusieurs instruments ont pu être utilisés pour les réaliser : peigne, tige, ou arête de poisson...

Incisions

Les incisions enregistrées dans la couche 1 de Songon Kassemblé, sont constituées de lignes. Les décors identifiés sont soit des motifs rectilignes (figure 4a) ou des chevrons (figure 4b). Les bandes en chevron ou en arête de poisson sont emboîtées. Ces motifs

peuvent être couvrants (figure 4a, b), partiels au-dessus de la carène (figure 2d, g et figure 3b), partiels sous les bords externes des vases où ils apparaissent dans ce cas en sillons périphériques (figure 2e, f, i, j) ou à l'intérieur du bord (figure 2a, c). Ces motifs forment globalement des bandes de traits verticaux, concaves, horizontaux, convexes. Les instruments utilisés pour les réaliser sont, à l'observation des traits effectués, des objets solides pointus. Dans ce contexte lagunaire, il pourrait s'agir de pointes de coquillages et/ou d'arêtes de poissons. Présents dans les niveaux archéologiques, ils sont la résultante des activités des populations humaines qui ont peuplé la zone. Outre ces incisions qui constituent 35 % des décors (56 récipients sont en effet incisés), on note 37 vases portant des impressions soit 23 % de l'effectif.

Impressions

Les impressions sont constituées d'une série de pointillés couvrants (figure 4c). Ils sont souvent alignés ou regroupés. Ce type de décors pourrait traduire l'empreinte d'une cordelette roulée double (au vu de la limite verticale et latérale de l'impression à forme quadrangulaire discontinue diagonale) comme relevé sur certains sites d'Afrique subsaharienne (Haour *et al.* 2010, p.55).

Décors mixtes

Les décors les plus importants dérivent de motifs mixtes à 41,38 % observés sur 66 récipients. Dans notre cas, ils se traduisent par un regroupement sur un même tesson à la fois d'incisions et d'impressions. Ils sont soit couvrants (figure 4d-g), soit partiels sur la carène (figure 3a). Les motifs exécutés sont en grande partie des points couvrants (figure 4d) sur fond de formes rectangulaires délimitées par des lignes incisées et des points plus volumineux obtenus par impression pivotante de peigne. Le fragment e (figure 4) montre une série de points obtenus par l'application

d'une cordelette roulée à l'image de la figure 4c (Haour *et al.* 2010, p.55) qui alternent avec deux cannelures. Sur le fragment f (figure 4) on observe un motif serpentiforme imprimé au peigne souligné dans la partie supérieure par une ligne incisée.

Un des motifs caractéristiques du site est marqué par une bande de croisillons, en d'autres termes, des quadrillages de formes losangiques qui voisinent avec des points (figure 4g). Présents sur 28 céramiques, ce motif géométrique est obtenu certainement par l'application d'un cylindre gravé. Une autre variété a été identifiée.

Ajouts de pâte

Ce type de décor se caractérise par le modelage de boudins d'argiles, ici au nombre de six sous l'encolure de l'un des fragments (figure 4h). Ces formes sont modelées à la main et appliquées au récipient préalablement façonné (Balfet *et al.* 1989, p.137). Un élément de préhension est connu.

Perforation

Un cas unique de céramique perforée a été relevé. Le fragment de céramique perforé (figure 4i) est marqué par un orifice de 0,50 cm de diamètre. De tels orifices ont été observés sur des vases à maints endroits de Côte d'Ivoire. Ils permettent de suspendre les vases, notamment sur les palmiers rôniers (*Borassus aethiopicum*) et les palmiers raphia (*Raphia farinifera*), pour l'extraction du suc de ces végétaux prisés par les populations ivoiriennes.

La pâte céramique de Songon Kassemblé couche 1 et ses différentes inclusions

Les pâtes utilisées dans la production céramique de la couche 1 de Songon Kassemblé ont plusieurs caractéristiques. Nous avons remarqué que 147 tessons sur 161



Fig. 4. Décors et perforation de Songon Kassemblé.

étaient lisses au toucher, soit 91,30 % des céramiques ; les tessons rugueux ne représentant que 8,70 %. Cent trente sept tessons de céramiques mis au jour sont de texture dure, soit 85,09 %, contre 14,91 % de fragments de céramiques friables.

La couleur quant à elle, est éclatante dans la majorité des cas à savoir 156/161 soit 96,89 %. Dans cet ensemble, la couleur beige se compte sur 89 tessons soit 55,28 % et l'orangé sur 67 fragments soit 41,61 %. La teinte noirâtre est plutôt rare ; elle représente 3,11 % de la totalité soit cinq tessons. Des coups de feu sont en outre remarquables sur deux fragments. Le type de cuisson pour ces céramiques est par conséquent oxydant avec l'emploi prononcé d'engobe d'origine minérale de couleur beige (55 %) et orangé (32 %) présents respectivement sur 86 et 50

fragments. Seulement 13 % des fragments de céramiques analysés, soit 20 récipients, gardent la couleur naturelle de l'argile.

Les minéraux identifiés dans ces céramiques sont le feldspath, le quartz et le mica. Ils sont soit assez grossier ou soit fin (épaisseurs situés entre 2 mm et 30 mm). Les pâtes observées, en lame mince, contiennent des nodules ferreux et de fines particules végétales ajoutés dans l'argile comme dégraissants. Cette technique semble répandue dans la région côtière de Côte d'Ivoire ; elle a en effet, été utilisée à Becedi et à Lauzoua (Kouassi 2007, p.360-362). Cette pratique donne des céramiques : « ni trop fine ni trop grossière. » (Barbier 1995, p.333). Des études plus poussées de laboratoire, en cours au Département de Géosciences de l'Université de Fribourg sur des ensembles

provenant de divers sites de Côte d'Ivoire, devront nous permettre d'apporter, à l'avenir, plus de lisibilité à la question des inclusions dans les céramiques du territoire ivoirien. Ceci dit quel rapport peut-on établir entre la couche 1 de Songon Kassemblé et la couche 1 de Songon Dagbé, notre site de référence ?

Couche 1 de Songon Dagbé - Couche 1 de Songon Kassemblé : discussion

À Songon Dagbé le décor de la céramique de la couche 1 (Chenorkian 1984, p.30-35) est généralement couvrant sauf dans un cas. Les décors sont des lignes ondées et des décors mixtes avec une prédominance d'incisions. Les lèvres sont soit aplaties, soit arrondies. Les formes des céramiques ont été structurées en deux ensembles. Ainsi le Type I concentre des vases sans bords avec des lèvres arrondies et des décors couvrants. Le Type II regroupe des céramiques à bord rectiligne, à lèvre aplatie et à décor couvrant ou à bord courbe, à lèvre en biseau et à décor partiel. Toutes ces formes sont fermées (Chenorkian 1984, p.34). À Songon Dagbé les décors mis en exergue sont : les lignes, les décors sur la face interne du bord et souvent autour de la zone orificielle du corps (Chenorkian 1984, p.35) et des décors plastiques.

De ce qui précède, la différence notable avec Songon Kassemblé, que nous pouvons relever, se situe au niveau de l'absence d'une majorité de col à Songon Dagbé. Ce détail à première vue déterminant, est à nuancer si nous tenons compte de ces propos de R. Chenorkian (1984, p.35) concernant l'échantillon étudié lorsqu'il dit qu'il est : « fort vraisemblable qu'il n'est pas représentatif de l'ensemble du matériel céramique de cette couche ». La présence de céramique à col si la fouille se poursuivait, n'était donc pas à exclure (Chenorkian 1984,

p.25). Leur présence à Songon Kassemblé est un indicateur de la richesse de la céramique archéologique de la zone lagunaire de Côte d'Ivoire. Qu'on se trouve à Songon Dagbé ou à Songon Kassemblé on note peu de différence entre les formes qui ont un aspect généralement sphérique. R. Chenorkian à ce sujet affirmait que : « (...) il semble d'ores et déjà établi que les formes des céramiques de l'amas coquillier de Songon Dagbé aient, en fait, perduré pendant plus de 3 000 ans sans changement notable.» (Chenorkian 1984, p.25). Ce détail participe du caractère fédérateur, en plusieurs points, de la céramique de la couche 1 des deux sites qui nous intéressent.

Conclusion

L'étude typologique de la céramique de la couche 1 de l'amas coquillier de Songon Kassemblé permet de faire trois remarques. Premièrement les formes des récipients sont semblables en général avec celles de Songon Dagbé et ces céramiques pourraient être, sans risque de se tromper, situées dans la même phase chronologique soit 1320 à 1510 (Chenorkian 1984, p.21). Deuxièmement les populations de la zone d'étude ont su initier diverses techniques à l'intérieur d'un même savoir-faire, ici la céramique, pour répondre à leurs besoins. Troisièmement, l'association des céramiques avec les ossements humains dans la couche 1 et la richesse du décor nous font penser qu'elles ont pu servir comme mobilier funéraire.

Vu la trop grande dégradation de l'amas coquillier de Songon Kassemblé et dans l'optique de la collecte de documents pour la classification des coquillères de Côte d'Ivoire, nous avons étendu les recherches à d'autres secteurs de la côte, notamment à la région d'Alépé (42 km à l'est d'Abidjan), une zone qui jusqu'ici n'a pas connu de travaux sur les amas

coquilliers et la céramique. La proximité de ces sites avec la lagune Potou pourrait nous apporter des données originales qui contribuent à faire reculer les limites de la méconnaissance de l'histoire de la zone côtière de Côte d'Ivoire.

Bibliographie

AGUIGAH D. A. 1986. *Le site de Ntosé : "Contribution à l'archéologie du Togo"*, Thèse pour le Doctorat de III^e cycle, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, Paris, 506 p.

BALFET H., FAUVET-BERTHELOT M.-F., MONZON S. 1989. *Lexique et typologie des poteries*. Paris : CNRS Éditions, 146 p.

BARBIER S. 1995. Le site de Kéré. In : R. Joussaume (éd.), *Tiya-L'Éthiopie des mégalithes. Du biface à l'art rupestre dans la Corne de l'Afrique*, Poitiers, Memoire XI, p.327-348.

BOUARD DE M., MEYER N., RANDOIN B. 1987. Le traitement de la céramique. Rapport introductif. In : J. Chapelot, H. Galinie, J. Pilet-Lemiere (eds), *La céramique (V^e - XIX^e s.). Fabrication – Commercialisation – Utilisation*, Actes du premier congrès international d'archéologie médiévale, Paris, 4-6 octobre 1985, p.8-15.

BREZILLON M. 1969. *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris : Librairie Larousse, 255 p.

CAMPS G. 1979. *Manuel de recherche préhistorique*. Paris : Doin, 445 p.

CHENORKIAN R. 1984. Étude typologique de la céramique de la couche 1 de l'amas coquillier de Songon Dagbé (Lagune Ebrié, Côte d'Ivoire). *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), tome XII, p.43-67.

FRANÇOIS P. 2002. *Les productions céramiques du chasséen de Villeneuve-Tolosane, évolution stylistique et comparaisons avec les autres faciès chasséens d'Europe occidentale*, Thèse nouveau régime, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, 361 p.+ Annexes

GARDIN J.-C., CHEVALIER J., CHRISTOPHE J., SALOME M.-R. 1985. *Code pour l'analyse des formes de poteries*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche scientifique, 114 p.

HAOUR A., MANNING K., ARAZIL N., GOSSELAIN O., GUEYE N.S., KEITA D., LINVINGSTONE SMITH A., MACDONALD K., MAYOR A., MCINTOSH S., VERNET R. 2010. *African pottery roulettes past and present. Techniques, Identification and Distribution*. Oxford and Oakvill UK: Oxbow books, 196 p.

KOUASSI K. S. 2007. *Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam – Grand-Lahou)*, Thèse nouveau régime, Université d'Abidjan, 493 p.

MAUNY R. 1972. Contribution à la connaissance de l'archéologie préhistorique et protohistorique ivoiriennes. *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), Tome I, p.11-29

PERLES C. 2005 : *Typologie*. In : Leroi-Gourhan A. *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris : Quadrige PUF, p. 1127.

VIALOU D. 2004. *La préhistoire, Histoire et dictionnaire*. Paris : Robert Laffont, 1349 p.

Kouakou Siméon KOUASSI, enseignant-chercheur (Maître-Assistant), Département d'Archéologie de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire.

Remerciements

Nos remerciements s'adressent en premier lieu aux institutions qui ont soutenu et contribué à la réalisation de cet hommage :

- l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne
- le laboratoire ArScAn (UMR 7041) du CNRS
- la Mairie de Paris.

Il y a ensuite les personnes qui ont apporté un soutien et aide sans faille, parmi elles il faut signaler les enseignants de l'Université Paris 1 dont la liste n'est pas exhaustive : Alain Schnapp, Paul Benoit, Chistine Mengin, qui nous ont encouragé dès le début de notre initiative. Il y a également les différents services de l'université dont la Vice-présidence aux relations internationales, Liliane Denorian et la bibliothèque du Centre de recherches africaines du Centre Malher parmi d'autres.

Nos remerciements s'adressent également au Musée du quai Branly qui nous a cédé gracieusement les photographies qui illustrent le texte sur les statues Tellem.

Nous adressons nos remerciements à toutes les personnes qui ont accepté d'intégrer les différents comités, d'honneur, scientifique, de lecture. Chacun à son niveau a assuré l'équilibre et la qualité de la Table ronde mais aussi à la cohérence scientifique de la publication des Actes.

Que toutes les institutions et collègues qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la réalisation de la table ronde sur ***La recherche archéologique en Afrique : hommage au Professeur Jean Devisse*** trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Le Comité d'organisation : **Manuel Gutierrez, Élodie de Faucamberge, Élisée Coulibaly.**

